

Ces symptômes disparurent, et la fièvre cessa dès que la tumeur en pleine suppuration commença elle-même à diminuer. Une médication éminemment tonique fut continuée pendant tout ce temps. Au moment où le pouls perdit sa fréquence, l'on observa une expectoration abondante, que les anciens eussent regardée comme critique (1).

CXXXVIII^e OBSERVATION.

Au début anorexie et diarrhée. Stupeur; délire; langue rouge; pétéchiés; application de sangsues: amendement. Réapparition des symptômes ataxo-adiynamiques à la suite d'une erreur de régime: gangrène des vésicatoires; abcès; persistance de la diarrhée après la cessation de la fièvre. Toniques.

Un homme de trente-quatre ans, fortement constitué, à Paris depuis un an, se nourrissant bien, et ne se livrant à aucun excès, sentit un malaise général et perdit l'appétit le 18 avril 1822. Les jours suivants, augmentation du malaise, lassitudes spontanées, léger dévoiement.

Le 25 avril, jour de l'entrée du malade à la Charité, la face, fortement injectée, présentait en même temps un air de stupeur qui annonçait une maladie grave. La nuit, il y avait eu du délire. Des pétéchiés existaient en grand nombre sur la poitrine; elles étaient plus rares sur l'abdomen. La langue était rouge; deux selles liquides avaient eu lieu depuis vingt-quatre heures; le ventre était souple et indolent, la fièvre était surtout annoncée par la chaleur brûlante de la peau; le pouls n'était que médiocrement fréquent.

(1) Nous avons noté une expectoration semblable chez l'individu qui fait le sujet de l'observation CXXXI.

il y avait à combattre chez ce malade : 1^o la tendance du sang à se porter vers la tête; tendance annoncée par le délire de la nuit, la vive rougeur des yeux et de la face, la stupeur commençante. (*Vingt-quatre sangsues furent appliquées au cou.*)

2^o. L'irritation intestinale, annoncée surtout par le caractère des déjections alvines. (*Douze sangsues à l'anus.*)

Cette double émission sanguine devait en même temps modérer la fièvre, quelle qu'en fût la cause.

Les sangsues du cou saignèrent très-abondamment. Cependant le soir et toute la nuit le malade délira. Dans la matinée du 26, l'intelligence était nette, l'expression de la face semblait plus naturelle; la langue avait perdu sa rougeur; les pétéchiés avaient en grande partie disparu; une seule selle assez consistante avait eu lieu; la fièvre était peu intense. M. Lermnier prescrivit pour le soir l'application de deux sinapismes aux jambes, dans le but de détourner du cerveau l'irritation périodique dont ce viscère semblait chaque nuit devenir le siège. (*Tisanes adoucissantes.*)

Le délire fut en effet beaucoup moins considérable.

Le 27, pétéchiés plus nombreuses, augmentation du dévoiement (*sinapisme le soir*), pas de délire. Le 28, même état. (*Trois bouillons.*)

Dans la soirée du 28, le malade se procura des aliments. Le 29, la langue était rouge et sèche, la diarrhée plus considérable: l'air de stupeur avait reparu, la fréquence du pouls avait augmenté, mais il se déprimait très-facilement; la tendance à l'adiynamie était évidente. Bien que l'exaspération de la phlegmasie des voies digestives, sous l'influence d'une erreur de régime, parût être la cause de la récrudescence des symptômes, fallait-il tenter encore une émission sanguine? Fallait-il ne pas prendre en considération la diminution des

forces, dont l'extrême faiblesse du pouls semblait attester la réalité? M. Lermnier ne pensa pas qu'une nouvelle saignée fût convenable; il fit appliquer deux vésicatoires aux jambes.

Le 30, la langue avait repris son humidité.

Les trois premiers jours de mai, elle se sécha de nouveau; la prostration alla en augmentant; les évacuations alvines étaient involontaires; le pouls ne se relevait pas; les taches pétéchiales persistaient; l'intelligence se conservait intacte. (*Tisane d'orge, sinapismes, deux ou trois bouillons, quelques cuillerées de vin.*)

Le 4, *infusion aqueuse de quinquina édulcorée avec le sirop de coin.* Du 5 au 12, continuation de ce médicament. Pendant ce temps, l'on vit les forces se relever, le dévoilement se modérer, les traits de la face se rétablir dans leur état normal, la langue et les lèvres devenir humides et vermeilles, les dents se dépouiller de l'enduit fuligineux qui les recouvrait, le pouls devenir plus fort et moins fréquent, les pétéchies disparaître.

Le 17, le malade avait à peine de la fièvre; il n'avait eu qu'une seule selle depuis vingt-quatre heures; mais les vésicatoires avaient une surface grisâtre et tendaient à se gangréner. On les couvrit de poudre de quinquina; cette écorce fut continuée à l'intérieur jusqu'au 22. Les vésicatoires ne tardèrent pas à reprendre un aspect vermeil et furent séchés. Le malade était d'ailleurs très-bien. A cette époque, l'on s'aperçut que trois petits abcès existaient à l'union de la fesse droite et de la cuisse; ils furent ouverts; une grande quantité de pus de bonne nature s'en écoula. Le 28, les plaies qui avaient résulté de leur ouverture étaient cicatrisées. Cependant le pouls conservait toujours une légère fréquence qui semblait survivre à toute lésion locale. Dans la nuit du 28 au 29, une sueur très-abondante se manifesta. Jusqu'à cette époque, la peau

était constamment restée dans un état de sécheresse remarquable. Le 29, le petit mouvement fébrile des jours précédents n'existait plus. Le 30, il n'y eut pas de sueur, mais une diarrhée modérée s'établit; elle persista jusqu'au 3 juin. La convalescence n'en fit pas moins des progrès rapides. La malade sortit le 5 juin.

Le malade qui fait le sujet de l'observation précédente fut traité par la méthode antiphlogistique, tant que persistèrent les signes généraux d'excitation. Cette méthode fut d'abord couronnée de succès. Une rechute eut lieu à la suite d'une erreur de régime. Des vésicatoires appliqués alors parurent opérer sur l'irritation intestinale une révulsion utile; mais ils n'empêchèrent pas la faiblesse d'augmenter. Dès que celui-ci devint le symptôme prédominant, le quinquina fut administré. Au moment où l'on commença à donner l'écorce du Pérou, le malade était dans un état très-grave, et pendant l'administration du quinquina, tous les symptômes alarmants disparurent. La gangrène semblait être au moment de frapper la surface des vésicatoires, lorsqu'on essaya une médication tonique; la couleur brune qui pouvait la faire craindre disparut pendant l'emploi intérieur et extérieur du quinquina.

Tant de fois, cependant, en pareille circonstance, nous avons vu ce genre de médication ou échouer ou être nuisible, que jusqu'à plus ample informé, nous nous contenterons, dans ce cas comme dans plusieurs autres, de faire ressortir la coïncidence de l'emploi du traitement tonique et de l'amendement des symptômes, sans rechercher le rapport de causalité de ces deux faits.

Voyez toutefois combien ont été publiées d'observations sur les heureux résultats de l'emploi du quinquina dans les fièvres

graves. S'il suffisait de compter les faits pour décider une question, nous ne serions pas peu embarrassé, car nous trouverions au moins autant de ces faits en faveur de l'emploi du quinquina qu'en faveur des émissions sanguines. Lisez, par exemple, de Haën, voyez combien de faits il rapporte, où disparaissent, sous l'influence de ce médicament, les pétéchies, la prostration, les déjections involontaires, le délire, les mouvements convulsifs, les soubresauts des tendons, l'irrégularité du pouls, la chaleur âcre de la peau, etc.

Indépendamment du traitement, cette observation peut encore servir à notre instruction par quelques-uns des phénomènes qu'a présentés le malade.

Pendant tout le cours de la maladie, la peau se maintint toujours très-sèche. Aucun phénomène appelé critique n'avait eu lieu, lorsque déjà la convalescence semblait commencer. Cependant le pouls conservait une fréquence qui paraissait annoncer que la maladie n'était pas encore jugée. Alors apparurent plusieurs abcès que les anciens n'auraient pas hésité à considérer comme critiques. Ils auraient trouvé dans ce cas la confirmation d'une opinion d'Hippocrate, qui regardait comme très-favorables les abcès qui se forment vers la fin des maladies aiguës, surtout lorsqu'ils ont leur siège aux extrémités inférieures.

Les anciens disaient aussi que les abcès ne se manifestaient le plus souvent qu'après les autres crises, lorsque celles-ci avaient été insuffisantes ou incomplètes. Ici, au contraire, ce fut le premier phénomène qui apparut : la rapidité de leur développement et de leur terminaison eût été regardée comme le signe d'une crise heureuse.

A peine ces abcès étaient-ils fermés, que la peau se couvrit pour la première fois d'une sueur abondante, et ce fut seulement à la suite de cette nouvelle crise que le pouls perdit tout-

à-fait sa fréquence. Cette sueur apparut vers le quarantième jour. Ce fait isolé serait propre à confirmer l'assertion d'Huxham, qui assurait n'avoir jamais vu aucune fièvre grave parfaitement jugée avant qu'il ne fût survenu une sueur plus ou moins abondante. Mais dans combien d'autres cas n'avons-nous pas constaté une terminaison heureuse et complète de ces maladies, sans qu'aucune sueur eût apparu ? C'est comme un troisième mouvement critique que les médecins des siècles précédents auraient considéré la diarrhée qui se manifesta le 30 mai, deux jours après l'apparition de la sueur. Guidés par l'ensemble des circonstances favorables qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent l'établissement de cette diarrhée, ils l'auraient indubitablement respectée. La première des observations particulières placée par Røederer et Wagler à la suite de leur histoire générale de la fièvre muqueuse, nous offre l'exemple bien tranché d'une fièvre continue qui cessa le quatorzième jour, en même temps qu'un flux de ventre s'établit ; dès ce moment le mouvement fébrile ne reparut plus.

Les pétéchies qui existaient lors de l'entrée du malade disparurent en grande partie à la suite des émissions sanguines. La disparition de ces taches coïncida avec une amélioration sensible des symptômes généraux et locaux ; et lorsque le lendemain elles se montrèrent de nouveau, leur réapparition ne sembla pas exercer la moindre influence.

CXXXIX^e OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. Au début, diarrhée avec fièvre rémittente; langue rouge et sèche. Emploi, dans la même journée, de la saignée et de l'émétique. Après celui-ci, disparition de la diarrhée et retour de la langue à son état naturel; mais épistaxis abondante, et prostration de plus en plus grave; médication tonique. Guérison.

Un Auvergnat, âgé de vingt-trois ans environ, à Paris depuis quelques mois seulement, fut pris, sans cause connue, le 8 octobre 1822, de frisson, de colique et d'une diarrhée abondante. A dater de ce jour jusqu'au 24, le dévoitement persista. Soumis alors à notre examen, il nous raconta qu'il avait chaque soir des frissons, auxquels succédait pendant la nuit une légère moiteur. Pendant le jour, il se sentait brûlant. Il avait sept à huit selles en vingt-quatre heures. Lorsque nous le vîmes, il paraissait accablé. La vive rougeur de ses joues contrastait avec la teinte jaune du pourtour des yeux, des lèvres et du nez. La langue, couverte d'un enduit blanchâtre et d'un rouge vif à sa pointe, tendait à se sécher; le ventre était souple et indolent; le pouls fréquent, assez plein; la peau chaude. M. Lermnier prescrivit une saignée de trois palettes; et quatre heures après, un grain d'émétique et dix grains d'ipécacuanha, la tisane d'orge.

Le sang se rassembla en un large caillot mou, sans couenne. Le malade vomit peu; il alla sept fois à la selle. Le soir, il n'eut pas de frisson et dormit bien.

Le lendemain 25, la langue était humide et vermeille, la fièvre très-modérée, l'aspect de la face excellent. Dans la journée, aucune selle n'eut lieu; mais une abondante épistaxis survint. (*Tisane d'orge gommée, deux bouillons.*)

Jusqu'au 31, le malade eut chaque matin une hémorrhagie nasale copieuse; d'ailleurs, fièvre légère, langue à peu près naturelle, selles seulement par les lavements, mais affaiblissement progressif; teinte terreuse de la face, tendance à l'adynamie. (*Traitement émollient, quelques bouillons.*)

Le 1^{er} novembre, air de stupeur, surdité légère, intelligence obtuse, épistaxis comme les jours précédents. M. Lermnier prescrivit l'*infusion aqueuse de quinquina, la tisane d'orge vineuse, des sinapismes aux jambes.*

Du 2 au 6, prostration de plus en plus grande, immobilité des traits, surdité complète, teinte livide de la face, épistaxis, pouls petit, plus fréquent; peau peu chaude; langue blanche, humide, un peu rouge sur ses bords; constipation. (*Infusion aqueuse de quinquina, tisane d'orge vineuse, deux onces de vin de quinquina, lavement de camomille avec un scrupule de camphre, frictions aromatiques sur les membres.*)

A dater du 7, l'aspect de la face commença à devenir un peu meilleur, la surdité diminua, le pouls se releva et perdit en même temps de sa fréquence, l'épistaxis cessa. Le 15, le malade était en pleine convalescence. Les toniques furent continués jusqu'au 18.

Chez ce malade, il y eut dès le principe des signes évidents d'irritation intestinale. Lorsque nous le vîmes, il présentait cet ensemble de symptômes dont Pinel aurait fait une maladie particulière sous le nom de fièvre bilieuse inflammatoire; une saignée fut pratiquée, et le même jour on donna un vomitif. La langue était rouge, avec tendance à la sécheresse, au moment où l'émétique fut administré; le lendemain, cette rougeur n'existait plus, et les jours suivants la diarrhée cessa. C'est ce que nous avons déjà vu arriver dans un certain nom-

bre des cas précédemment rapportés. Cependant ce vomitif avait-il fait un bien réel, ou la maladie n'avait-elle pas simplement changé de forme, et n'était-elle pas plus grave qu'auparavant? C'est ce qui malheureusement avait lieu. Voyez, en effet, comment, malgré le retour de la langue à son aspect normal, et malgré aussi la cession de la diarrhée, l'état adynamique se prononça de plus en plus. Quelle en était la cause? Il n'y avait plus aucun signe d'irritation gastro-intestinale; mais chaque jour d'abondantes épistaxis avaient lieu: étaient-elles la cause de la prostration? n'en étaient-elles pas, au contraire, un des phénomènes ou des effets?

Quoi qu'il en soit, c'est au milieu des progrès croissants de l'adynamie que les toniques commencèrent à être administrés. D'abord, on ne retira aucun avantage de leur emploi: loin d'y renoncer, M. Lermier en donna de plus énergiques, et ce fut pendant que le malade prenait du vin, du camphre, du quinquina sous toutes les formes, que les symptômes graves qu'il présentait se dissipèrent; ce fut pendant un pareil traitement qu'il revint à la santé. C'est aussi lorsque ce traitement eut été commencé que l'épistaxis cessa (1).

(1) La manière dont les toniques furent administrés est ici digne de remarque. Loin de les abandonner, parce qu'ils ne furent d'abord suivis d'aucun amendement, on les continua avec la plus grande énergie. Nul doute que pour arriver à connaître les effets de ce genre de médication, il faut agir ainsi. Essayer timidement quelque faible dose de quinquina et se hâter de le suspendre dès qu'on n'obtient immédiatement aucun bon résultat, c'est courir le risque des inconvénients des toniques, sans pouvoir en obtenir les avantages. Que dirait-on d'un médecin qui proscrirait les émissions sanguines parce que dans une méningite, par exemple, il se serait contenté d'appliquer trois ou quatre sangsues au cou, et qu'il n'aurait rien vu d'avantageux en résulter? Je ne prétends pas décider en définitive de l'utilité de la méthode stimulante; mais ce que je dis, c'est que, pour la juger, il faut au moins l'expérimenter convenablement.

CXL. OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. Diarrhée au début; stupeur; symptômes adynamiques; désaccord de l'état à peu près naturel de la langue avec la gravité des autres symptômes. Toniques: cessation de la diarrhée; amélioration. Sueur; éruption de sudamina: guérison.

Un Savoyard, âgé de dix-huit ans, faiblement constitué, à Paris depuis six semaines, fut apporté à l'hôpital dans une sorte d'état comateux, qui ne nous permit d'obtenir de lui aucun renseignement sur son état antécédent. Nous apprîmes seulement qu'il avait du dévoiement depuis huit jours. Face pâle, pouls fréquent, assez résistant. (*Huit sangsues derrière chaque oreille, deux vésicatoires aux jambes, embrocations d'huile de camomille camphrée sur le ventre, orge gommée.*)

Le lendemain 23 octobre, le coma n'existait plus, mais le malade semblait comme hébété. Il regardait fixement celui qui l'interrogeait, sans lui répondre. Langue blanche, humide; cinq ou six selles dans le lit; même état du pouls. (*Deux tasses d'infusion aqueuse de quinquina, sinapismes aux jambes.*)

Le 24, à force de presser le malade, l'on obtint de lui quelques réponses courtes et justes. (*Même prescription.*)

Les jours suivants, les forces se relevèrent peu à peu, la diarrhée se modéra, puis cessa entièrement.

Le 2 novembre, des sueurs abondantes se manifestèrent, et le lendemain la peau de l'abdomen et du thorax était couverte de nombreux *sudamina*; ils disparurent le 5. Alors seulement le pouls perdit tout-à-fait sa fréquence; le quinquina avait été continué jusqu'à cette époque.

Chez ce malade, comme chez tant d'autres, c'est encore par une diarrhée que débute l'affection. A l'époque de l'entrée du malade, le symptôme le plus saillant et le plus grave, c'est un état comateux qui se dissipe, après qu'on a appliqué des sangsues aux oreilles et des révulsifs aux extrémités. Mais il reste un air de stupeur, une prostration considérable : on emploie les toniques ; pendant qu'ils sont administrés, la diarrhée cesse, les forces se relèvent, et à la suite d'une sueur abondante qui présente tous les caractères d'un phénomène critique, la santé se trouve rapidement rétablie.

Pour les partisans du traitement tonique comme pour ses adversaires il y a certainement profit à méditer de pareils faits, quelle que soit l'interprétation qu'on leur donne.

CXLI^e OBSERVATION.

Symptômes de fièvre adynamique ; boissons émoullientes ; vésicatoires ; prostration de plus en plus grande, langue noire, etc. Administration des toniques : amendement subit ; guérison.

Un homme de vingt ans environ entra à l'hôpital dans les derniers jours du mois d'octobre 1822. Alors il était déjà plongé dans un haut degré de prostration ; face livide, yeux éteints, intelligence obtuse, langue sèche, selles involontaires, pouls fréquent et petit, peau chaude. (*Vésicatoires aux jambes ; tisane d'orge gommée.*) — Les jours suivants, la prostration devint de plus en plus grande ; à la faiblesse des facultés intellectuelles succéda un véritable délire. (*Six paquets de camphre et de nitre, deux nouveaux vésicatoires aux cuisses.*)

Le 3 novembre, face cadavéreuse, langue couverte d'un enduit fuligineux, ainsi que les lèvres et les dents ; ventre bal-

lonné, diarrhée peu considérable ; quelques soubresauts des tendons ; réponses assez justes, faites en balbutiant ; mais, bientôt après, propos sans suite, désir continuel de fuir du lit ; pouls faible, très-fréquent ; peau sans chaleur. M. Lermier donna, pour la première fois, une pinte d'infusion aqueuse de quinquina, avec addition d'une once de sirop de cette écorce ; une tasse de vin, la limonade minérale ; embrocations d'huile de camomille camphrée sur le ventre.

Le 4, nous trouvâmes les traits de la face relevés d'une manière remarquable, l'intelligence très-nette, la langue un peu humectée. (*Même prescription.*)

Le 5 et le 6, continuation du mieux, disparition de l'enduit noir de la langue, qui reste rouge et lisse ; cessation de la diarrhée ; aspect de la face de plus en plus naturel. (*Même prescription, et de plus trois onces de vin de quinquina ; frictions aromatiques sur les membres.*)

Les jours suivants, retour des diverses fonctions à leur état normal ; cependant persistance de la fréquence du pouls, ce qui sans aucun doute devait être attribué aux larges ulcères qui avaient succédé à la chute des escharres dont les vésicatoires des jambes s'étaient couverts. Le pouls perdit sa fréquence à mesure qu'ils se cicatrisèrent ; leur cicatrisation complète se fit long-temps attendre.

L'état adynamique était déjà très-prononcé lorsque ce malade entra à la Charité. Nous vîmes sa langue noircir, son ventre se ballonner, avant qu'aucune substance tonique n'eût été administrée ; tant qu'on ne donna à l'intérieur qu'une simple tisane d'orge, les symptômes ne cessèrent pas de s'aggraver ; ainsi que dans beaucoup d'autres cas l'application des vésicatoires ne fut suivie d'aucun résultat avantageux, et, comme

dans l'observation précédente, il y eut une remarquable coïncidence entre l'emploi du quinquina, du vin, etc., et l'amendement des symptômes. Pendant que les toniques étaient administrés, la langue se dépouilla de sa couche noire; elle s'humecta. La diarrhée cessa, le ventre redevint souple. Si l'on ne veut pas admettre qu'une amélioration aussi notable, qui suivit de si près le changement de médication, soit due à cette même médication, au moins sera-t-il bon de remarquer que le traitement tonique n'empêcha pas l'amélioration d'avoir lieu.

CXLII. OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris; misère et grandes fatigues. Diarrhée au début. A l'époque de l'entrée, symptômes adynamiques; langue sèche; pétéchies. Lenteur du pouls. Emploi inutile des émissions sanguines et des révulsifs cutanés; aspect remarquable du sang: plus tard, retour de la langue à son état naturel; apyrexie dans la journée. Emploi des toniques. Rétablissement lent.

Un homme de vingt-cinq ans, maçon, d'une assez forte constitution, vint à Paris au commencement du mois d'avril 1822. Pendant les huit premiers jours il eut une abondante diarrhée. Ne trouvant pas de quoi s'occuper, il quitta Paris, et alla dans les campagnes chercher de l'ouvrage de ferme en ferme; il se nourrit mal, manqua souvent du nécessaire, et fit de longues courses à l'ardeur du soleil pendant les fortes chaleurs de la fin du mois de mai. Sous l'influence de ces causes réunies, la santé de cet homme ne tarda pas à se détériorer; il éprouva d'abord tous les symptômes d'une forte courbature, puis, vers le milieu du mois de juin, il fut pris d'un grand dévoiement, qui n'a pas cessé depuis; ses forces di-

minuèrent de jour en jour. Il revint à Paris, et huit jours après il entra à la Charité (le 1^{er} juillet).

Le 2, il présenta l'état suivant:

Air abattu, teinte jaune de la face, intelligence engourdie, parole pénible, décubitus sur le côté. Il se plaignait d'une grande faiblesse, d'une sorte d'anéantissement physique et moral. Un grand nombre de taches, d'un rose pâle, faisant, au-dessus du niveau de la peau, une légère saillie sensible seulement au toucher, couvraient la partie supérieure de l'abdomen et la partie inférieure du thorax; la langue, d'un rouge assez vif dans toute son étendue, était lisse et tendait à se sécher; la soif était vive, la bouche pâteuse, le ventre souple et indolent; une seule selle avait eu lieu depuis vingt-quatre heures (le dévoiement n'existait plus depuis huit jours); le pouls était médiocrement fréquent, facilement déprimable; la peau chaude et moite. (*Saignée de trois palettes, eau d'orge gommée, lavement de lin.*)

Le sang tiré de la veine se présenta sous la forme d'un large caillot mou, sans consistance, presque diffluent, sans couenne. La nuit fut calme.

Dans la matinée du 5, l'abattement semblait moins considérable, la soif était moins vive; les autres symptômes n'avaient ni augmenté ni diminué.

Le 4, la stupeur avait reparu plus marquée que jamais; la langue, rouge et sèche, était tirée difficilement; trois selles; sueur abondante, pouls à peine fréquent, persistance des taches. (*Continuation de l'eau d'orge et du lavement émollient, trois bouillons.*)

Le 5, même état. Le 6, augmentation de l'abattement général, facultés intellectuelles très-obtuses; sécheresse de la langue, peau moite; pouls à peine fréquent. (*Deux vésicatoires aux jambes.*)